



Thermographie d'une pièce dans une maison



(Appareil de mesure de la qualité de l'air)

L'AIR (PAS FRAIS ?!) DE NOS MAISONS

A l'occasion de la première édition de l'exposition-événement « l'Air Génial » l'an dernier, nous vous avons concocté un article sur « l'air vital » ! Respirer pour la flore ou la faune et dans des conditions ou grâce à des trouvailles étonnantes. L'occasion de découvrir comment des artistes s'en inspirent mais aussi les scientifiques et/ou les inventeurs.

Pour cette seconde édition nommée « l'Air Génial 1.5 », toujours à Montpeyroux, nous avons choisi de poursuivre avec un article sur « respirer » mais chez nous, dans notre quotidien au travail et notre havre de paix : la maison. Sujet pas tout neuf dans l'actualité il est vrai, mais encore peu pris en compte.

L'idée n'est pas d'être alarmiste, nos logements ne sont pas tous des bombes à retardement pour notre santé. Mais tout de même, une plus grande attention est aujourd'hui portée sur la qualité de nos airs intérieurs, en particulier grâce à la vague « écolo »

et finalement c'est tant mieux. L'occasion d'avoir quelques surprises... et d'améliorer notre confort de manière non anodine, « l'air de rien »...

Nombre d'entre vous ont eu accès dans les magazines depuis 2-3 ans à des dossiers sur l'air de nos maisons ou de nos bureaux, un certain nombre de livres ont été publiés, selon plusieurs domaines ou « types » de pollution (ou nuisances pour être plus large) et à différentes occasions. En particulier lors des périodes ou certains polluants sont très concentrés et d'autant plus dans les lieux clos où l'air entre, stagne et ce qu'il transporte aussi. Mais le lien est rarement fait avec les solutions possibles en terme de « gestion de l'air intérieur ». Par exemple les sujets sont récurrents dans les journaux chaque printemps en période de pollinisation et donc des allergies consécutives. De même en été les articles sur les pics de pollution, concentrée

par la chaleur, due à la circulation automobile, sont fréquents et font allusion aux problèmes respiratoires des riverains.

Et oui, en s'enfermant on peut penser se protéger de l'extérieur (et c'est parfois le cas selon leur intensité, avec des filtres etc.) mais attention cela signifie aussi garder et concentrer ceux déjà à l'intérieur et de mariner dans leur jus. (désolée pour l'image !) Nous passons en moyenne 80% de notre temps dans des bâtiments, et encore plus les enfants, personnes âgées ou malades, donc les plus fragiles...

En effet, les nuisances intérieures commencent à être bien connues, même si leurs effets le sont moins : polluants extérieurs, bruit auxquels s'ajoutent les contaminants biologiques, le monoxyde de carbone, tabac, radon, solvants... mais aussi les champs électromagnétiques. Pour les fans de Dr House, c'est une évidence ! Le nombre de fois où ses élèves doivent al-



(Plateforme de recherche expérimentale à Montpellier)

ler fouiller le logement du malade dans les moindres recoins pour essayer de trouver quelle moisissure, appareil défectueux, produit ménager toxique... est responsable de l'intoxication, provoquant souvent une suite de symptômes la plus incompréhensible possible. Hormis les fioritures scénaristiques, cette dangerosité est une réalité.

L'engouement pour les maisons écolos a permis de mettre l'accent sur les substances chimiques qui nous entourent et qui peuvent avoir certaines conséquences. Que ce soient nos détergents dont on nous vante l'hyper puissance (bien acide et souvent très volatile) qui en fait n'ont pas besoin d'avoir la force de M. Muscle pour être efficaces ; ou nos matériaux de construction (enduits, peintures...) que nous respirons à longueur de journée.

Alors on commence à bien en parler, c'est vrai, mais de là à en tenir compte c'est une autre affaire... Il y a des choses plutôt simples, par exemple tout ce qui est produit d'entretien plutôt écolo, on suppose que ce ne doit pas être méga toxique (sinon on y perd son latin). Vous me répondrez « mais c'est cher », attention pas forcément, plein de produits sont presque « donnés », durent longtemps, fonctionnent très bien, mais on a peur avec nos a priori qu'ils ne soient pas assez efficaces côté hygiène. Alors que c'est le contraire ! On peut quasi tout faire entre le vinaigre blanc, la pierre d'argile et le magique savon noir. Figurez vous que ce dernier peut laver

le sol, dégraisser les plaques vitrocéramiques ou le four (ou les taches des vêtements), les hottes aspirantes, l'argenterie, le cuivre, et même laver le linge en machine ou servir d'insecticide naturel dans le jardin !

Là où ça se complique c'est côté matériaux de construction, meubles et accessoires de décoration, où les habitudes sont difficiles à bousculer et le moins cher/plus rapide fait loi.

“ ON PEUT QUASI TOUT FAIRE ENTRE LE VINAIGRE BLANC, LA PIERRE D'ARGILE ET LE MAGIQUE SAVON NOIR... ”

Et je ne vais pas vous détailler toute la liste, sinon on ne s'en sort pas. Un mot d'ordre : aérez !!! Et pour en savoir plus, sachez qu'il existe des entreprises de diagnostic de qualité de l'air intérieur. Ils débarquent chez vous avec des appareils bien curieux, et examinent cet élément invisible sous toutes les coutures. Vous aurez la chance d'en voir quelques uns dans l'exposition, envoyés par Peter Tappler (Innen Raum Analytik) directement d'Autriche !

Dans le style « machine bizarre qui analyse l'air », vous souvenez vous d'avoir entendu parler dans le presse de l'Ecotron ? Ce n'est pas une machine mais toute une plateforme de recherche expé-

rimentale commencée en 2007 au nord de Montpellier, et qui devait être inaugurée fin 2010 mais le décès de notre Président de Région a remis l'évènement à plus tard. Patience donc, c'est imminent.

L'objectif est « d'étudier le fonctionnement des écosystèmes, des organismes et de la biodiversité, en réponse à des modifications de l'environnement. [...] En confinant des écosystèmes dans des enceintes, l'Ecotron permet la simulation d'une large gamme de conditions environnementales (température, conditions hydriques, CO₂, polluants...) en croisant les niveaux de plusieurs facteurs, et la mesure précise des principaux flux générés par l'écosystème, permettant ainsi l'établissement de bilans de matière. » (www.ecotron.cnrs.fr).

Vu de l'extérieur ça donne une succession de bulles avec chacune un « bout d'écosystème » sous environnement, avec la qualité de l'air, totalement contrôlé, pour y faire varier le climat et le stress.

Nous allons suivre tout ça de près, et pourquoi pas essayer de les rencontrer pour la suite de l'Air Génial 2, 3 ou 4 ?

Mais en attendant, rendez-vous au prochain numéro pour en savoir plus et notez bien que l'exposition est du 11 mars au 3 avril à l'Eglise du Barry de Montpeyroux. Bon mois de février à tous et bon vent !

Hélène Ruscassié 
www.imaginairescientifique.fr